

Michon, Jacques (dir.) *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 3 : La bataille du livre, 1960-2000*. Montréal : Fides, 2010. 520 p. ISBN 978-2-7621-2896-3

Marcel Lajeunesse

Volume 57, Number 3, July–September 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028848ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028848ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2011). Review of [Michon, Jacques (dir.) *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 3 : La bataille du livre, 1960-2000*. Montréal : Fides, 2010. 520 p. ISBN 978-2-7621-2896-3]. *Documentation et bibliothèques*, 57 (3), 188–190. <https://doi.org/10.7202/1028848ar>

tant que professionnels. Évidemment, il s'agit d'un processus continu, mais la variété de nos rôles et l'évolution des milieux documentaires des dernières décennies exigent que soient précisées les limites et la portée de nos activités. On y discute entre autres du rôle de documentaliste et d'informatiste (fonctions englobées au Québec dans celles qui sont propres au bibliothécaire) et de l'initiative européenne Certidoc (<www.certidoc.net>), un référentiel des compétences nécessaires aux professions de l'information/documentation dont l'objectif est de permettre l'établissement d'équivalences à travers l'Europe. Dans le même esprit, l'American Library Association (ALA) a produit le « *Library and Information Studies and Human Resource Utilization Policy* » (LISHRU, <www.ala.org/ala/educationcareers/education/1stcongressonpro/lepu.pdf>), déjà en vigueur dans plusieurs universités nord-américaines ; remarquons toutefois que la version européenne est beaucoup plus précise et détaillée et de surcroît plus récente. D'autres conférenciers de ce troisième groupe s'intéressent à la pratique professionnelle dans des présentations sur le rôle de gestionnaire et le leadership en milieux documentaire, la formation en sciences de l'information ici et ailleurs, l'évaluation des activités en bibliothèque, la formation des usagers à la maîtrise de l'information, la mission des bibliothèques publiques et la bibliothèque comme un lieu de socialisation.

En somme, la lecture de l'ensemble de ces textes est fort énergisante. Les actes du premier congrès de l'AIFBD ouvrent une fenêtre sur le monde et permettent de constater que les problématiques des milieux documentaires sont universelles. Il faut se réjouir de pouvoir profiter de l'expérience des pairs pour élaborer des solutions locales. Mais par-dessus tout, l'AIFBD met à l'avant-plan des intervenants de qualité qui évoluent en français, ce que l'on a souvent jugé irréalisable au Québec.

Michon, Jacques (dir.) *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 3 : La bataille du livre, 1960-2000.*

Montréal : Fides, 2010. 520 p. ISBN 978-2-7621-2896-3

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
Marcel.lajeunesse@umontreal.ca

Avec la parution de ce volume, Jacques Michon, professeur à l'Université de Sherbrooke, complète une trilogie consacrée à l'histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Le premier volume, paru en 1999, portait sur *La naissance de l'éditeur (1900-1939)*¹. On y rappelait le rôle important joué à Montréal par les libraires-imprimeurs Fabre, Rolland, Beauchemin, Granger, Cadieux & Derome, et à Québec par les maisons Côté, Sénécal, Brousseau, Darveau et Garneau qui ont assumé la plus grande part de l'édition québécoise de 1830 au début du XX^e siècle. Ce n'est qu'à partir de 1920 que l'on assiste à la naissance de véritables maisons d'édition, sous la gouverne des Albert Lévesque, Louis Carrier, Albert Pelletier, Eugène Achard et Édouard Garand.

Le deuxième volume, publié en 2004 sous le titre *Le temps des éditeurs (1940-1959)*², offrait un panorama des éditeurs d'ici pendant la Deuxième Guerre mondiale. La France étant occupée par l'Allemagne nazie, l'édition de langue française se faisait alors à Montréal. Cet âge d'or de l'édition québécoise a été illustré en 2009 par une exposition et un magnifique catalogue préparés par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)³. Rappelons le nom de maisons actives pendant cette période : Bernard Valiquette, L'Arbre, Variétés, Fides, Lucien Parizeau, B.D. Simpson, Serge Brousseau, Pascal. D'autres émergèrent après la guerre, notamment les Éditions Marquis, Thérien Frères, Bélisle, Fernand Pilon, l'Institut littéraire de Québec et le Cercle du livre de France. Et il ne faut pas oublier ces petites maisons innovatrices que furent Erta, Orphée et l'Hexagone. L'édition de l'après-guerre, très loin de la période exceptionnelle des années 1940-1945, ne prépare pas moins, par ses innovations, l'édition sous la Révolution tranquille.

Dans ce troisième volume, Jacques Michon et ses nombreux collaborateurs, dont Marie-Pier Luneau, Suzanne Pouliot, Pierre Hébert et Frédéric Brisson, brossent le tableau de la période contemporaine de

1. Michon, Jacques (dir.). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 2. La naissance de l'éditeur, 1900-1939.* Montréal : Fides, 1999. 485 p.
2. Michon, Jacques (dir.). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle, vol. 2. Le temps des éditeurs, 1940-1959.* Montréal : Fides, 2004. 540 p. ISBN 978-2-7621-2199-5.
3. Michon, Jacques. *1940-1948, les éditeurs québécois et l'effort de guerre.* [Réalisé par la Direction de la programmation culturelle de BANQ en collaboration avec la Direction des communications et des relations publiques ... et al.]. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009. 178 p.

l'édition au Québec. Cette période se confond, dans ses débuts, avec le bouillonnement de la Révolution tranquille. Le livre, l'édition et la librairie vont occuper une place importante dans le réveil culturel des Québécois. Les années 1960 s'ouvrent avec le phénomène de la publication du livre à un dollar. C'est le cas aux Éditions de l'Homme qui, à partir de 1958, publient des essais sur les problèmes du temps (dont *Les insolences du Frère Untel*), aux Éditions du Jour qui commencent en 1961 à faire connaître les romanciers et les poètes d'ici et aux Éditions Parti Pris qui, à partir de 1964, lancent un programme d'édition avec un objectif explicite de changement social. L'effervescence qui caractérise ces années interpelle les maisons d'édition plus anciennes, le Cercle du livre de France, Fides et Beauchemin, forcées de s'adapter à la nouvelle donne. C'est sans aucun doute la maison Beauchemin, en raison de la place prédominante qu'elle occupait en 1960, qui a vécu plus difficilement les transformations du système d'éducation québécois.

Les années 1970 sont des années difficiles à plusieurs égards : premier choc pétrolier, forte inflation, hausse du coût du papier et aussi une certaine désaffection à l'égard de la littérature québécoise. Devant la crise qui frappe les grandes maisons, les jeunes écrivains se tournent vers de petites structures qui leur semblent plus prometteuses, telles L'Actuelle (1970), La Presse (1971), L'Aurore (1973), Quinze (1975), VLB éditeur (1976). Toutes ces maisons seront éventuellement acquises par Sogides, achetée à son tour en 2005 par Quebecor Media qui possédait déjà Stanké, Libre Expression, Trécaré et Logiques. Au cours de cette décennie, les Éditions internationales Alain Stanké, fondées en 1975, Libre Expression (1976) (éditeur d'Arlette Cousture et de Francine Ouellette) et Québec Amérique (qui publie Yves Beauchemin, Noël Audet, le *Dictionnaire visuel* et le *Multidictionnaire*) prennent un virage commercial qui fait entrer l'édition québécoise dans le monde industriel.

Dans ce monde qui bouge et qui fournit l'occasion de regroupements, un certain nombre d'éditeurs demeurent indépendants. C'est le cas de Boréal, Fides, HMH, Québec Amérique, Léméac, XYZ et Pierre Tisseyre. La maison Boréal, spécialisée en histoire à ses débuts en 1963, élargit ses intérêts à la littérature en 1981 ; elle est devenue une maison importante avec un catalogue de plus de 1 000 titres. Léméac, tournée d'abord vers le théâtre, élargit elle aussi son horizon pour englober l'ensemble des genres littéraires ; cette maison d'édition a vécu de nombreuses difficultés au cours des ans, mais elle survit, se développe, crée des liens avec Actes Sud et demeure l'éditeur de Michel Tremblay. L'éditeur XYZ, connu pour l'édition de nouvelles, devient l'éditeur de Yann Martel.

La ville de Montréal occupe toujours la première place dans l'industrie du livre et de l'édition. En 1970, 65 % des maisons d'édition étaient localisées à Montréal

et en 1986, c'est 82 % de celles-ci qui y avaient pignon sur rue et y publiaient 90 % des titres québécois. De son côté, la ville de Québec abritait sept maisons d'édition en 1986, soit 10 % de l'ensemble des maisons d'édition québécoises. Dans les années 1980, 74 % des écrivains habitaient Montréal et 46 % de ceux-ci y étaient nés. Mais on constate que l'édition régionale reprend de la vigueur en 2000, avec 30 % des éditeurs localisés en dehors de l'Île de Montréal et de sa grande banlieue. Triptyque, L'instant même, Trois-Pistoles et Vent d'Ouest en sont des exemples connus.

Des domaines spécialisés ont manifesté un dynamisme remarquable au cours de la période étudiée. C'est le cas de l'édition de poésie, un secteur bien vivant même si les tirages sont toujours demeurés modestes. Plusieurs maisons en ont fait une spécialité : L'Hexagone, Parti Pris, Déom, les Éditions Estérel, les Éditions de l'Arc, les Éditions d'Orphée, les Éditions du Noroît et les Écrits des Forges. De son côté, l'édition jeunesse a manifesté un grand dynamisme. La fondation de Communication-jeunesse en 1971 atteste la vitalité et la rentabilité du secteur. La Courte échelle, Paulines, Héritage, Soulières éditeur, Pierre Tisseyre, Québec Amérique jeunesse et Boréal jeunesse œuvrent en ce domaine. Au début des années 2000, l'édition jeunesse représente d'ailleurs environ 35 % de toute la production littéraire québécoise, avec près de 7 000 nouveaux titres provenant d'une vingtaine de maisons d'édition.

À partir des années 60, la censure littéraire connaît au Québec deux grandes transformations : le déclin de la censure cléricale, avec la disparition de la revue *Lectures* et de l'*Index librorum prohibitorum*, et la montée du pouvoir judiciaire. Pierre Hébert a expliqué ailleurs le développement de cette censure qui s'exerce aujourd'hui dans le cadre politico-judiciaire en s'attaquant à l'obscénité (*L'amant de lady Chatterley*, *Histoire d'O*), à la liberté d'expression et à la contestation (*Nègres blancs d'Amérique*).

Les grands moments soulignés par Michon et ses collègues sont sans conteste le *Rapport Bouchard* sur le commerce du livre en 1963, la campagne de presse contre l'invasion de Hachette dans le monde du livre au Québec au début des années 1970, la *Loi sur le développement des entreprises d'édition* (loi 51) du ministre Denis Vaugeois en 1979 et la concentration des maisons d'édition commencée avec Sogides dans les décennies 1970 et 1980 et continuée par Quebecor Media au cours des années 1990 et 2000.

Le livre, le domaine éditorial et la librairie ont toujours été des institutions fragiles au Québec et ils le demeureront probablement toujours. En dépit de cette précarité, l'édition se porte bien ici. Toutes catégories confondues, 80 % des titres nouveaux publiés entre 1960 et 2000 le furent après 1980. Pourtant, en 2000, sur 10 livres vendus en librairie au Québec, six provenaient encore de l'étranger, et plus particulièrement de la France.

La bataille du livre de 1960 à 2000 est davantage qu'un historique. Il faut y voir un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent au livre québécois puisqu'on y retrouve le nom d'un très grand nombre de maisons d'édition, d'individus, de faits relatifs à l'évolution de l'édition québécoise. Jacques Michon peut, après des décennies consacrées à la recherche et à la publication de cette histoire de l'édition au Québec au XX^e siècle, se glorifier de sa réussite.

Mettre en œuvre un service de questions-réponses en ligne. Sous la direction de Claire Nguyen.

Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2010. 210 p. (Coll. La Boîte à outils). ISBN 978-2-910227-82-1

Danielle DENNIE
Bibliothécaire, Biologie, Chimie & Physique
Université Concordia, Montréal (QC)
Danielle.Dennie@concordia.ca

La question de la référence virtuelle a fait l'objet de plusieurs livres en anglais depuis le début des années 2000¹. Par contre, mis à part l'ouvrage sur le sujet général de la référence de Jean-Philippe Accart² publié en 2008, *Mettre en œuvre un service de questions-réponses en ligne* est le premier livre de langue française qui soit complètement dédié à la référence virtuelle.

Sous la direction de Claire Nguyen, qui signe aussi plusieurs chapitres, l'ouvrage réunit 20 professionnels, surtout français, qui ont tous une excellente connaissance de la référence virtuelle. Madame Nguyen a elle-même publié un mémoire sur les services de référence virtuelle en 2006, à la suite d'un stage à l'Université de Montréal³. Le présent ouvrage fait partie de la collection « Boîte à outils », une collection de manuels pratiques pour « *conduire des projets bibliothéconomiques d'actualité* ». En ce sens, il constitue une très belle réussite puisqu'il permet au lecteur de connaître toutes les étapes nécessaires à la réalisation d'un service de référence virtuelle dans une bibliothèque publique ou d'enseignement supérieur.

Parmi les étapes préliminaires de la création d'un tel service, on décrit l'analyse des besoins, le développement d'une vision et d'un plan de projet, l'évaluation des coûts et l'étude de faisabilité. Une fois le projet défini, plusieurs chapitres résument la préparation

du service, soit le développement d'une politique de service, le choix d'un modèle d'organisation, de logiciels et d'outils de référence virtuelle et l'organisation de formations pour les répondants. Quelques chapitres sont consacrés à la promotion, à l'intégration aux autres services de la bibliothèque et aux bonnes pratiques de la réponse en ligne. L'évaluation du service est traitée dans le dernier chapitre.

Mettre en œuvre un service de questions-réponses en ligne comprend quatre sections. Quoique les chapitres soient généralement présentés dans l'ordre logique des étapes du développement d'un service, il aurait été avantageux de présenter certaines informations dès le début de l'ouvrage. Par exemple, une introduction générale expliquant ce qu'est la référence virtuelle, avec définitions et exemples, aurait été utile pour les lecteurs qui ont peu de connaissances dans le domaine ; ce n'est qu'à la fin de la deuxième section qu'un chapitre se penche sur cette question, trop tard pour faciliter la lecture et la compréhension de certaines informations fournies dans les pages précédentes.

Les deux dernières sections sont consacrées presque exclusivement à divers exemples de services offerts en France, soit par des institutions indépendantes ou par des réseaux collaboratifs. À l'encontre des livres de langue anglaise sur la référence virtuelle, qui décrivent surtout les services de « chat » ou de messagerie instantanée, les exemples de référence virtuelle présentés ici portent surtout sur des services qui permettent à l'utilisateur de poser sa question via un formulaire Web. Bien que ce type de service soit omniprésent en Amérique du Nord, les services décrits ont la particularité de publier en ligne les réponses de leurs usagers. Le public en général peut donc consulter ces réponses, soit par interrogation d'une base de données, soit par affichage chronologique ou thématique des réponses.

À titre d'exemple, le Guichet du savoir (<<http://www.guichetdusavoir.org/>>) de la Bibliothèque Municipale de Lyon, qui a traité et publié en ligne plus de 30 000 réponses depuis 2004, a franchi la barre de plus de 200 000 visites mensuelles d'internautes en novembre 2008. Ce genre de service permet donc aux bibliothèques de rejoindre des usagers qui ne se rendent pas nécessairement dans nos institutions et de donner des réponses bien documentées et fiables à leurs questions. De plus, il permet de valoriser les bibliothèques (collections et ressources) et, plus particulièrement, les bibliothécaires et leur expertise en référence.

Ces exemples de services, qui publient en ligne les réponses aux questions des usagers, rendent cet ouvrage unique et en font une source intéressante pour les bibliothèques québécoises. Dans l'introduction, Claire Nguyen explique qu'elle croyait important d'apparenter les services de référence virtuelle aux services commerciaux de « questions-réponses », tel que « Yahoo Question-Réponse » (<<http://qc.answers.yahoo.com/>>), qui se trouvent en abondance sur le Web.

1. On peut consulter entre autres : Bridgewater, R. et M.B. Cole. 2009. *Instant Messaging Reference: A Practical Guide*. Oxford, UK: Chandos Publishing; Kern, M.K. 2009. *Virtual Reference Best Practices: tailoring services to your library*. Chicago, Ill.: ALA Editions; Ronan, J.S. 2003. *Chat Reference: A Guide to Live Virtual Reference Services*. Westport, Conn.: Libraries Unlimited.
2. Accart, Jean-Philippe. *Les Services de référence. Du présentiel au virtuel*. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie, 2008.
3. Nguyen, Claire. *Mettre en place et développer un service de référence virtuelle dans une perspective d'intégration à un réseau collaboratif: Analyses comparées et propositions à partir de l'exemple de l'Université de Montréal*. Mémoire d'étude, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2006.